

# LES RAPATRIÉS DU NORD

PARAISSANT LE MERCREDI & LE SAMEDI

Défense des Intérêts des Victimes de la Guerre, Relèvement graduel de l'Industrie, du Commerce et de l'Agriculture du Nord

ADMINISTRATEUR:

F. CARREZ  
Secrétaire-Général du Comité

ADMINISTRATION & RÉDACTION

Au Bureau du Comité des Réfugiés du Département du Nord  
25, RUE DE DUNKERQUE, PARIS  
Téléphone: NORD 68-32

RÉDACTEUR EN CHEF

ANDRÉ FAGE  
(Directeur du "Nord Illustré" et de la "Vie Sportive")  
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

ABONNEMENTS: 1 an 12 fr. 6 mois 6 fr. 3 mois 3 fr.

## Chronique de la Semaine

Le Ministère de l'Intérieur vient d'établir la statistique des Réfugiés. Ils sont 828.574 dont 432.466 Belges, 41.830 Alsaciens-Lorrains et 41.247 étrangers divers. Il reste donc un total de 662.061 réfugiés français dont 291.749 fournis par nos départements du Nord et du Pas-de-Calais (432.269 pour le Nord, 158.490 pour le Pas-de-Calais). Si l'on ajoutait à ce nombre les expatriés par force de l'Alsace et de la Somme, qui sont aussi des nomades, nous aurions dépassé, et de beaucoup, la moitié du total général des réfugiés. Rien ne montre mieux que ces simples chiffres combien souffre de la guerre notre malheureuse région. Et remarquez que ce sont là des nomades, mais, beaucoup de réfugiés ont échappé au recensement; de plus la statistique est établie à la date du 1<sup>er</sup> mars 1946, c'est-à-dire alors que les appels successifs ont incorporé dans l'armée beaucoup de nos concitoyens qui étaient partis justement parce que mobilisables. Il n'est pas exagéré donc de penser que le nombre réel des réfugiés, c'est-à-dire de ceux qui ont dû tout abandonner, atteint, et peut-être franchit, le million.

Ce travail officiel ouvre d'autres perspectives. Il prouve mieux que tous les discours l'attachement de nos populations au sol natal. Sur les 432.269 réfugiés du Nord, 41.965 sont restés dans ce département bien qu'il ne compte plus que deux arrondissements où nous sommes par l'ennemi, arrondissements où la proximité de la ligne de feu, la présence du grand camp des réfugiés, le Dunkerque et les instructions rigoureuses de l'armée anglaise ont fait multiplier les évacuations par ordre. Pour ne pas trop s'éloigner, 24.000 de nos concitoyens se sont installés dans le Pas-de-Calais. Ainsi le Nord conserve dans la région immédiatement voisine des localités envahies, 36.500 de ses habitants, soit plus du quart des réfugiés. Le Pas-de-Calais, plus « favorisé » et dont deux arrondissements seulement sont partiellement envahis — mais trois arrondissements: Arras et Béthune — les trois quarts du bassin houiller — donne une proportion bien plus forte, 214 de ses habitants sont dans le Nord; 88.708 sont demeurés dans leur département d'origine, massés à quelques kilomètres de leurs demeures, soit au total près de 92.000 réfugiés qui ont limité au minimum leur exil: soixante pour cent.

Le reste de la France se partage très inégalement nos concitoyens. Paris et ses environs en comptent une très grosse proportion, mais celle des départements de l'Ouest, du Centre et du Midi est très faible contrairement à ce qu'on croit généralement. Encore faut-il noter que les évacuations par ordre ont surtout touché ces régions. Tous ceux des nôtres qui pouvaient trouver du travail sont demeurés dans les centres industriels ou les ont gagnés après coup. Voilà qui démontre presque complètement la fameuse légende des réfugiés vivants paternellement, dévoués au soleil et refusant le travail offert.

Dans les régions éloignées il y a surtout des femmes, des enfants, des vieillards, tous ceux qui sont fatigués par « l'ovaire ». La statistique officielle ne met pas très exactement ce point en lumière car elle ne spécifie pas les catégories, mais il se dégage des chiffres. Voulez-vous quelques exemples? Dans l'Artois il y a 32 réfugiés du Pas-de-Calais et 314 du Nord; dans les Alpes-Maritimes — la Côte d'Azur — 74 et 309; dans l'Artois 5 et 343; dans les Doubs 15 et 39; dans la Drôme 400 et 80; dans le Var 23 et 384; dans le Vanuse 100 et 180; dans le Lot 200 et 136; dans la Lozère 62 et 65; dans les Bouches-du-Rhône 130 et 644. D'autres départements ont des chiffres supérieurs évidemment, mais comparez la population de chacun de ces départements avec le nombre des réfugiés et vous verrez combien la proportion de ces derniers est faible. Il ne faudra pas qu'on nous raconte plus tard certaines histoires qu'on a déjà tenté de mettre en circulation. L'effort de solidarité est facile, on le voit.

Facile sera aussi maintenant si on le veut, l'organisation des rapatriements quand l'heure aura sonné de former les

« trains de retour », j'entends bien que ce ne sera pas demain. Raison de plus pour préparer cette organisation, ne pas attendre la dernière minute, ne pas compter seulement sur l'inspiration du moment et sur nos facultés de débrouillage. Le fameux système D ne vaut qu'à défaut d'autre chose. Il engendre fréquemment le gâchis. Il est vrai que certains diront alors vanité qu'il n'a pas été plus grand. Il y a d'heureux gens qui sont toujours contents.

Que ceux-là se pénètrent bien que le retour des réfugiés ne sera pas une petite affaire; que le procédé, en faveur près de certains, qui consisterait à tenir fermées les portes des régions envahies après le départ, sera, qu'on le veuille ou non, palliatif très momentané. Je sais, autant que personne, les précautions qu'il conviendrait de prendre; je sais que les très gros problèmes se posent, problèmes de sécurité, problèmes de ravitaillement et de soins. Il faudrait que nous fassions pendant quelque temps crédit à nos libérateurs, et aussi que par une rentrée trop rapide et trop consistante nous ne mettions pas en péril l'existence de ceux qui sont restés de l'autre côté de la barrière. Ils ont assez souffert, ils souffrent trop, ils souffriront peut-être davantage jusqu'au jour où nous pourrions leur sacrifier à leur ravitaillement quelques jours, mais il importe d'abréger ce délai par des précautions judicieuses et non de l'allonger sur de vains prétextes.

Le ravitaillement, voilà la grande affaire de demain, comme il est l'angoissante préoccupation d'aujourd'hui. Les journaux vous disent la misère de la Belgique occupée; par cette misère belge vous pouvez imaginer la nôtre. Elle est pire. Des réunions de gens de chez nous viennent de se tenir pour aviser aux moyens de l'adoucir. Ce n'est pas un secret pour les Allemands; ils connaissent la véritable situation dans nos régions mieux que nous; ils n'ignorent aucun des appels qui nous parviennent de là-bas... puisqu'ils les laissent passer. Il est de leur intérêt qu'ils soient renseignés sur les besoins de nos concitoyens, car ils ont eux-mêmes fort embarrasés pour satisfaire aux plus urgents besoins.

Ils ont voulu nos pays; d'aucuns caressent peut-être encore le fol espoir de les conserver; les lois internationales auxquelles ils ont adhéré, quand ils les ont pas provoquées, leur font donc une impérieuse obligation de nourrir nos populations qui les croient devenus leurs. Seulement ils ne sont plus riches, tant s'en faut. Ils en sont réduits à laisser savoir, ils avouent ou du moins laissent filtrer l'aveu indirect.

C'est un compte à faire avec eux, qui fera un jour ou l'autre. Pour le moment, si occupés qu'ils sont par les répercussions que sont la question, nous devons la résoudre; parer au plus pressé, assurer l'existence matérielle de nos concitoyens, le minimum d'existence. On s'en occupe. Les bonnes volontés ne manquent pas et les fonds ne feront pas défaut davantage. Je ne puis évidemment insister sur ce sujet délicat, l'essentiel est qu'on sache que beaucoup s'emploient à la solution souhaitée.

Quand le jour de la délivrance approchera quand il sera venu, ce problème du ravitaillement se posera avec plus d'acuité encore. Il importera alors de donner non seulement l'indispensable, mais un peu plus que le nécessaire à ceux qui auront souffert toutes ces privations. L'effort, énorme, devra être accompli dans une région bouleversée où les moyens de communication feront défaut, où les routes sont bouleversées, les chemins de fer coupés. Et pourtant il faudra aller vite et transporter beaucoup. La sagesse commande de s'y préparer dès maintenant; elle commande aussi la prudence dans les rentrées et leur échelonnement. Les réfugiés qui ont déjà tant pâti qu'ils en ont pris l'habitude, s'y prêtent qu'on n'en doute pas, mais encore faut-il que ce dur sacrifice ne leur soit pas demandé au-dessus de leurs forces, que les détails soient réduits au minimum, qu'on leur donne la sensation très nette qu'on a fait tout le possible et un peu de l'impossible. Faut-il de moi je me demande si toutes les barrières qu'on tenterait de leur opposer ne seraient pas emportées dans un « rush » auquel mille forces humaines résisteraient.

C'est aussi être sage que d'envisager cette très simple hypothèse.

LEON GOBERT.

## LES RAPATRIEMENTS

### ARRIVÉE DE QUATORZE LILLOIS

Quatorze personnes de Lille, les familles H., E. D., (elles nous prient de ne les désigner que par leurs initiales), sont arrivées lundi en France. Elles étaient parties de Lille le 18 avril. Elles confirment les dégâts causés par l'explosion et comme la rapatriée de Lille que nous avons interrogé dernièrement, ajoutent qu'il ne faut accueillir qu'avec réserve les autres bruits.

On se souvient qu'un nombre dernier des grands rapatriements qui nous ont fait venir plus de 10.000 de nos compatriotes, avaient été précédés, tout comme cette fois-ci par l'arrivée d'un petit nombre de vacans. Faut-il voir là un heureux présage pour l'avenir? Mais certains retours beaucoup plus nombreux?

Espérons-le.

### La correspondance avec les départements envahis

#### UNE AMÉLIORATION

Les premiers dans la presse, nous nous sommes fait l'écho des importantes déclarations que M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a faites le 28 avril aux députés des départements envahis.

Parmi ces déclarations figurait la promesse d'améliorer le fonctionnement du service de la correspondance avec les départements envahis, créé récemment au Ministère de l'Intérieur, ainsi que nous l'avons annoncé dans notre numéro du 4 avril.

M. Malvy a tenu parole. Hier nous a peine après l'entrevue qu'il a eue avec nous, il appelle à nouveau l'attention des députés sur le point suivant qui avait pas encore été prévu.

PLUSIEURS CARTES PEUVENT ÊTRE DELIVRÉES AUX PERSONNES AYANT DES MEMBRES DE LEUR FAMILLE DISSEMÉS DANS DES COMMUNES DIFFÉRENTES DU TERRITOIRE OCCUPÉ. Elles pourront ainsi visiter les plus complètes et dans les limites les plus étroites.

## CHOSSES VUES

### La toudie à la gare du Nord

Lundi, 2 heures de l'après-midi, gare du Nord. L'orange regard. La place fait rage. Les marchands de margot jettent un bâle une bâche sur leur fragile étalage.

Au instant, les terrasses des cafés se remplissent de consommateurs comme si tous les passants, ou même temps, avaient senti le besoin de venir et d'observer. Ce pendant, deux poils traversent la chaussée, sans même s'en rendre compte, ou via d'autre.

Mais soudain, un éclair violent, puis immédiatement, un coup de canon colossal comme un 420. La toudie vient de tomber sur la gare du Nord causant des dégâts peu de dégâts.

Ah, nos deux statiques polis de s'écrier, en levant les mains.

— « Kamarades! »

## Les Russes!

Sur le Boulevard. Il fait chaud. A la terrasse d'un petit café, sous l'œil à demi-voilé de passibles buveurs de « maza », un chat se chauffe au soleil.

Deux gars du Nord passent. L'un d'eux dit à l'autre:

« Waff' c'est qui s'kauf! »

« Vive la Russie! crie un consommateur. »

Il a pris notre patois pour du russe...

## L'ASSAINISSEMENT DES CHAMPS DE BATAILLE ... PAR LES GRAINES

Quand nous rentrerons dans le Nord, une de nos préoccupations devra être d'assainir les champs de bataille. Les hygiénistes ne méprisent pas de nous donner maints conseils fort utiles sans doute. En voici un fort simple qui fut expérimenté en 1871 dans les environs de Paris.

Dans tous les endroits, non transformés en cimetières provisoires, où des cadavres d'hommes ou d'animaux furent déjà enfouis ou simplement pour la destruction du sol sans agent chimique, mais on ensemença la partie présomée contaminée avec des plants, graines à végétation rapide, et surtout avides d'azote, ou de matières animales en décomposition.

La meilleure plante sous ce rapport est l'hélianthus, au grand soleil, qui agit de façon remarquable, on peut aussi employer le gramin, la fontaine, le topinambour, ou d'autres quelques arbrustes qui feront d'excellent fourrage vert. Si vous voulez tenter l'épreuve, plantez un grand soleil et enterrer au milieu des racines un oiseau, un bout de quelques semaines vous ne retrouverez rien, ni viande, ni os, ni plumes. La plante aura tout digéré.

## LES RUSSES A LA RESCOURS



— Te vois! Ces boches y ont toutes les veines. C'est comme aux barriques à pomes de terre frites de la foire d'Lille. On va leur servir une portion d'russe!

## Le Nord à la Bataille de Verdun

Le premier dans la Presse, le « Journal des Réfugiés », a déjà pu faire connaître au Nord civil (réfugié ou non), quelques exploits particuliers (inoubliables) et même collectifs (cette fois à l'ordre de l'arme Pétain du 8<sup>e</sup> régiment d'infanterie, du 1<sup>er</sup> bataillon du 2<sup>e</sup> régiment d'infanterie, puis transformés par le général Pétain en citations à l'ordre de l'arme, etc.), relatés à la défense de Verdun.

L'ordre et après prouve que toutes les troupes du Nord, sans aucune exception, ont été à hauteur de leur tâche.

« Ordre général n° 90 du 8 avril 1916. »

Le Général commandant la 1<sup>re</sup> Armée, cite à l'ordre de l'arme:

Le Général G..., commandant le 1<sup>er</sup> corps d'armée.

« A amené ses troupes sur le front de Verdun dans un état de préparation remarquable. Pendant que la 2<sup>e</sup> division d'infanterie, dans ses attaques et contre-attaques, une énergie digne des plus grands chefs, la 1<sup>re</sup> division procédait, pendant quatre jours, à une installation méthodique, sous un bombardement effroyable, repoussant plusieurs assauts, sans se laisser détourner de sa mission. »

Le Général commandant la 1<sup>re</sup> Armée.

Le Général commandant la C. A. a porté cet ordre à la connaissance des troupes dans les termes suivants:

« En portant à la connaissance du C. A. l'ordre ci-joint, qui constitue, non seulement pour lui, mais pour tous ses subordonnés, la plus belle consécration qu'il soit possible de donner à leur endurance et à leur bravoure, le général commandant la C. A., adresse à tous, officiers, sous-officiers et soldats, le témoignage de sa entière satisfaction et de sa confiance la plus absolue. »

« Ce témoignage s'adresse à tous, sans exception, aux services comme aux troupes combattantes. Tous, en effet, non seulement se sont dépensés sans compter pour triompher des plus grandes difficultés, mais ont fait preuve du même sang-froid sous un danger qui n'épargne aucun personnel. »

« Ils peuvent être fiers d'avoir concouru pendant six semaines à la bataille de Verdun, comme leur chef est fier d'être mérité depuis un an à la gloire du 1<sup>er</sup> Corps. »

Signé: G... »

## Nos bons "Saint-Sauveur"

EN PERMISSION!

Dodop! qui est venu passer l'permission à Paris chez « marraine de guerre » et est à l'œil de l'après.

Pendant qu'elle bonne femme elle le prépare des plats piquants d'orange, d'orange et d'orange, au parrain lui veut capitaine en titre qui a fait 50 y (c'est-à-dire pour une somme de 50 francs) dans le grand Nord.

« Pour temps et l'accès des pills soudeuses et des cart's postales pour le donner à ses camarades. Y a le remet aussi que's attrapes (pouls à gratter, boules postales, etc.) in il dit: »

« Si possible, envoyez ça de ma part à vos vœux des face dans les tranchées. »

« Vous, cur'meriez bien parrain, vous pouvez compter sur moi et j'vous dirai tout ce que m'emmènera point. »

« Lors au dîner, marrain et marraine y z'avait invité que's amis, des beaux messieurs, décorés et des belles maitresses. In lui dit dire: « qu'on braf pouls y étot tout fier et qui s'pouls gènes de tout. »

« Au dessert, on d'mande à Dodop! d'arrêter des questions au l'oubia d'ous callers, les maitresses des gouvernés, les chapelains, les liquid's infamés, les gaz asphyxiants, etc., etc. »

Dodop! y a réorganisé en donnant tous ces explications; il imitait l'assentiment des maitresses et les bruits des explosions, y avait 4 ou 5 ou 6 ou 7 ou 8 ou 9 ou 10 ou 11 ou 12 ou 13 ou 14 ou 15 ou 16 ou 17 ou 18 ou 19 ou 20 ou 21 ou 22 ou 23 ou 24 ou 25 ou 26 ou 27 ou 28 ou 29 ou 30 ou 31 ou 32 ou 33 ou 34 ou 35 ou 36 ou 37 ou 38 ou 39 ou 40 ou 41 ou 42 ou 43 ou 44 ou 45 ou 46 ou 47 ou 48 ou 49 ou 50 ou 51 ou 52 ou 53 ou 54 ou 55 ou 56 ou 57 ou 58 ou 59 ou 60 ou 61 ou 62 ou 63 ou 64 ou 65 ou 66 ou 67 ou 68 ou 69 ou 70 ou 71 ou 72 ou 73 ou 74 ou 75 ou 76 ou 77 ou 78 ou 79 ou 80 ou 81 ou 82 ou 83 ou 84 ou 85 ou 86 ou 87 ou 88 ou 89 ou 90 ou 91 ou 92 ou 93 ou 94 ou 95 ou 96 ou 97 ou 98 ou 99 ou 100 ou 101 ou 102 ou 103 ou 104 ou 105 ou 106 ou 107 ou 108 ou 109 ou 110 ou 111 ou 112 ou 113 ou 114 ou 115 ou 116 ou 117 ou 118 ou 119 ou 120 ou 121 ou 122 ou 123 ou 124 ou 125 ou 126 ou 127 ou 128 ou 129 ou 130 ou 131 ou 132 ou 133 ou 134 ou 135 ou 136 ou 137 ou 138 ou 139 ou 140 ou 141 ou 142 ou 143 ou 144 ou 145 ou 146 ou 147 ou 148 ou 149 ou 150 ou 151 ou 152 ou 153 ou 154 ou 155 ou 156 ou 157 ou 158 ou 159 ou 160 ou 161 ou 162 ou 163 ou 164 ou 165 ou 166 ou 167 ou 168 ou 169 ou 170 ou 171 ou 172 ou 173 ou 174 ou 175 ou 176 ou 177 ou 178 ou 179 ou 180 ou 181 ou 182 ou 183 ou 184 ou 185 ou 186 ou 187 ou 188 ou 189 ou 190 ou 191 ou 192 ou 193 ou 194 ou 195 ou 196 ou 197 ou 198 ou 199 ou 200 ou 201 ou 202 ou 203 ou 204 ou 205 ou 206 ou 207 ou 208 ou 209 ou 210 ou 211 ou 212 ou 213 ou 214 ou 215 ou 216 ou 217 ou 218 ou 219 ou 220 ou 221 ou 222 ou 223 ou 224 ou 225 ou 226 ou 227 ou 228 ou 229 ou 230 ou 231 ou 232 ou 233 ou 234 ou 235 ou 236 ou 237 ou 238 ou 239 ou 240 ou 241 ou 242 ou 243 ou 244 ou 245 ou 246 ou 247 ou 248 ou 249 ou 250 ou 251 ou 252 ou 253 ou 254 ou 255 ou 256 ou 257 ou 258 ou 259 ou 260 ou 261 ou 262 ou 263 ou 264 ou 265 ou 266 ou 267 ou 268 ou 269 ou 270 ou 271 ou 272 ou 273 ou 274 ou 275 ou 276 ou 277 ou 278 ou 279 ou 280 ou 281 ou 282 ou 283 ou 284 ou 285 ou 286 ou 287 ou 288 ou 289 ou 290 ou 291 ou 292 ou 293 ou 294 ou 295 ou 296 ou 297 ou 298 ou 299 ou 300 ou 301 ou 302 ou 303 ou 304 ou 305 ou 306 ou 307 ou 308 ou 309 ou 310 ou 311 ou 312 ou 313 ou 314 ou 315 ou 316 ou 317 ou 318 ou 319 ou 320 ou 321 ou 322 ou 323 ou 324 ou 325 ou 326 ou 327 ou 328 ou 329 ou 330 ou 331 ou 332 ou 333 ou 334 ou 335 ou 336 ou 337 ou 338 ou 339 ou 340 ou 341 ou 342 ou 343 ou 344 ou 345 ou 346 ou 347 ou 348 ou 349 ou 350 ou 351 ou 352 ou 353 ou 354 ou 355 ou 356 ou 357 ou 358 ou 359 ou 360 ou 361 ou 362 ou 363 ou 364 ou 365 ou 366 ou 367 ou 368 ou 369 ou 370 ou 371 ou 372 ou 373 ou 374 ou 375 ou 376 ou 377 ou 378 ou 379 ou 380 ou 381 ou 382 ou 383 ou 384 ou 385 ou 386 ou 387 ou 388 ou 389 ou 390 ou 391 ou 392 ou 393 ou 394 ou 395 ou 396 ou 397 ou 398 ou 399 ou 400 ou 401 ou 402 ou 403 ou 404 ou 405 ou 406 ou 407 ou 408 ou 409 ou 410 ou 411 ou 412 ou 413 ou 414 ou 415 ou 416 ou 417 ou 418 ou 419 ou 420 ou 421 ou 422 ou 423 ou 424 ou 425 ou 426 ou 427 ou 428 ou 429 ou 430 ou 431 ou 432 ou 433 ou 434 ou 435 ou 436 ou 437 ou 438 ou 439 ou 440 ou 441 ou 442 ou 443 ou 444 ou 445 ou 446 ou 447 ou 448 ou 449 ou 450 ou 451 ou 452 ou 453 ou 454 ou 455 ou 456 ou 457 ou 458 ou 459 ou 460 ou 461 ou 462 ou 463 ou 464 ou 465 ou 466 ou 467 ou 468 ou 469 ou 470 ou 471 ou 472 ou 473 ou 474 ou 475 ou 476 ou 477 ou 478 ou 479 ou 480 ou 481 ou 482 ou 483 ou 484 ou 485 ou 486 ou 487 ou 488 ou 489 ou 490 ou 491 ou 492 ou 493 ou 494 ou 495 ou 496 ou 497 ou 498 ou 499 ou 500 ou 501 ou 502 ou 503 ou 504 ou 505 ou 506 ou 507 ou 508 ou 509 ou 510 ou 511 ou 512 ou 513 ou 514 ou 515 ou 516 ou 517 ou 518 ou 519 ou 520 ou 521 ou 522 ou 523 ou 524 ou 525 ou 526 ou 527 ou 528 ou 529 ou 530 ou 531 ou 532 ou 533 ou 534 ou 535 ou 536 ou 537 ou 538 ou 539 ou 540 ou 541 ou 542 ou 543 ou 544 ou 545 ou 546 ou 547 ou 548 ou 549 ou 550 ou 551 ou 552 ou 553 ou 554 ou 555 ou 556 ou 557 ou 558 ou 559 ou 560 ou 561 ou 562 ou 563 ou 564 ou 565 ou 566 ou 567 ou 568 ou 569 ou 570 ou 571 ou 572 ou 573 ou 574 ou 575 ou 576 ou 577 ou 578 ou 579 ou 580 ou 581 ou 582 ou 583 ou 584 ou 585 ou 586 ou 587 ou 588 ou 589 ou 590 ou 591 ou 592 ou 593 ou 594 ou 595 ou 596 ou 597 ou 598 ou 599 ou 600 ou 601 ou 602 ou 603 ou 604 ou 605 ou 606 ou 607 ou 608 ou 609 ou 610 ou 611 ou 612 ou 613 ou 614 ou 615 ou 616 ou 617 ou 618 ou 619 ou 620 ou 621 ou 622 ou 623 ou 624 ou 625 ou 626 ou 627 ou 628 ou 629 ou 630 ou 631 ou 632 ou 633 ou 634 ou 635 ou 636 ou 637 ou 638 ou 639 ou 640 ou 641 ou 642 ou 643 ou 644 ou 645 ou 646 ou 647 ou 648 ou 649 ou 650 ou 651 ou 652 ou 653 ou 654 ou 655 ou 656 ou 657 ou 658 ou 659 ou 660 ou 661 ou 662 ou 663 ou 664 ou 665 ou 666 ou 667 ou 668 ou 669 ou 670 ou 671 ou 672 ou 673 ou 674 ou 675 ou 676 ou 677 ou 678 ou 679 ou 680 ou 681 ou 682 ou 683 ou 684 ou 685 ou 686 ou 687 ou 688 ou 689 ou 690 ou 691 ou 692 ou 693 ou 694 ou 695 ou 696 ou 697 ou 698 ou 699 ou 700 ou 701 ou 702 ou 703 ou 704 ou 705 ou 706 ou 707 ou 708 ou 709 ou 710 ou 711 ou 712 ou 713 ou 714 ou 715 ou 716 ou 717 ou 718 ou 719 ou 720 ou 721 ou 722 ou 723 ou 724 ou 725 ou 726 ou 727 ou 728 ou 729 ou 730 ou 731 ou 732 ou 733 ou 734 ou 735 ou 736 ou 737 ou 738 ou 739 ou 740 ou 741 ou 742 ou 743 ou 744 ou 745 ou 746 ou 747 ou 748 ou 749 ou 750 ou 751 ou 752 ou 753 ou 754 ou 755 ou 756 ou 757 ou 758 ou 759 ou 760 ou 761 ou 762 ou 763 ou 764 ou 765 ou 766 ou 767 ou 768 ou 769 ou 770 ou 771 ou 772 ou 773 ou 774 ou 775 ou 776 ou 777 ou 778 ou 779 ou 780 ou 781 ou 782 ou 783 ou 784 ou 785 ou 786 ou 787 ou 788 ou 789 ou 790 ou 791 ou 792 ou 793 ou 794 ou 795 ou 796 ou 797 ou 798 ou 799 ou 800 ou 801 ou 802 ou 803 ou 804 ou 805 ou 806 ou 807 ou 808 ou 809 ou 810 ou 811 ou 812 ou 813 ou 814 ou 815 ou 816 ou 817 ou 818 ou 819 ou 820 ou 821 ou 822 ou 823 ou 824 ou 825 ou 826 ou 827 ou 828 ou 829 ou 830 ou 831 ou 832 ou 833 ou 834 ou 835 ou 836 ou 837 ou 838 ou 839 ou 840 ou 841 ou 842 ou 843 ou 844 ou 845 ou 846 ou 847 ou 848 ou 849 ou 850 ou 851 ou 852 ou 853 ou 854 ou 855 ou 856 ou 857 ou 858 ou 859 ou 860 ou 861 ou 862 ou 863 ou 864 ou 865 ou 866 ou 867 ou 868 ou 869 ou 870 ou 871 ou 872 ou 873 ou 874 ou 875 ou 876 ou 877 ou 878 ou 879 ou 880 ou 881 ou 882 ou 883 ou 884 ou 885 ou 886 ou 887 ou 888 ou 889 ou 890 ou 891 ou 892 ou 893 ou 894 ou 895 ou 896 ou 897 ou 898 ou 899 ou 900 ou 901 ou 902 ou 903 ou 904 ou 905 ou 906 ou 907 ou 908 ou 909 ou 910 ou 911 ou 912 ou 913 ou 914 ou 915 ou 916 ou 917 ou 918 ou 919 ou 920 ou 921 ou 922 ou 923 ou 924 ou 925 ou 926 ou 927 ou 928 ou 929 ou 930 ou 931 ou 932 ou 933 ou 934 ou 935 ou 936 ou 937 ou 938 ou 939 ou 940 ou 941 ou 942 ou 943 ou 944 ou 945 ou 946 ou 947 ou 948 ou 949 ou 950 ou 951 ou 952 ou 953 ou 954 ou 955 ou 956 ou 957 ou 958 ou 959 ou 960 ou 961 ou 962 ou 963 ou 964 ou 965 ou 966 ou 967 ou 968 ou 969 ou 970 ou 971 ou 972 ou 973 ou 974 ou 975 ou 976 ou 977 ou 978 ou 979 ou 980 ou 981 ou 982 ou 983 ou 984 ou 985 ou 986 ou 987 ou 988 ou 989 ou 990 ou 991 ou 992 ou 993 ou 994 ou 995 ou 996 ou 997 ou 998 ou 999 ou 1000.

## Comment nous avons été fusillés...

LA PATHÉTIQUE CONFESION DE DEUX INFIRMIERS DU NORD

Le seul titre de ce récit inédit indique assez tout l'intérêt qu'il présente. C'est l'indigne histoire d'Empire et d'effort de deux infirmiers originaires du Nord qui ont été faits prisonniers à l'issue près de Valenciennes, sans aucune suite en toute sincérité, elle retracer les premières émotions, qui furent plusieurs fois en danger de mort nos compatriotes R. Henri et P. Housset, détenus en la 2<sup>e</sup> Compagnie de la 1<sup>re</sup> Régiment d'Artillerie Territoriale.

Comme le fera de ces deux heures est resté dans les départements envahis, à Lille, Valenciennes, nous sommes heureux de leur donner leur nom dans le récit, afin de leur rendre justice, et surtout leur honneur de soldats les faits qui ont eu lieu.

Au départ de notre Compagnie, le 18 août 1914, nous organismes, mérités arrivés à Paris de la Poudrière — créateurs de Mouches) le service de brancardiers; nous fabriquâmes du matériel avec des branches et des couvertures et allâmes journellement, pendant le bombardement intense, panser la où ils tombaient, et ce, à défaut de places dans les abris, les hommes blessés de notre Compagnie, ceux d'une Compagnie des tranchées voisines du 1<sup>er</sup> Territorial, de nombreux artilleurs et des hommes du génie; nous les évacuâmes souvent, nous-mêmes à l'infirmerie.

de la Poudrière, puis à l'ambulance de Beauguignes.

Sous une pluie de schrapnells

Un matin que les obus tombaient sans discontinuer, tant et si bien que les hommes de la Compagnie...

Le 5 septembre, vers 7 heures du matin, la 23<sup>e</sup> Compagnie du 4<sup>e</sup> Territorial, après une vive résistance...

Un Libri était fort endommagé et se trouvait dans une complète obscurité par suite de l'explosion de la poudrière.

Deux nouvelles avancées faisaient des signes désespérés... elles étaient blessées, nous mêmes nous étions dans une ambulance...

Rendez-vous ! Comme il ne restait plus de blessés et que nous nous approchions de la poudrière...

Nos glorieux morts Nous avons le regret d'apprendre la mort de Albert Bouquillon, lieutenant au 4<sup>e</sup> régiment d'Artillerie...

Gilles vivantes

Ici, des milliers de blessés sont dans la poudrière de Lille, médecin-major de l'ambulance de Beauguignes.

Après en 1914, celui-ci se trouve en ce moment à Lomme. Le lieutenant de la 23<sup>e</sup> Compagnie, afin de faire cesser le feu des Français...

Sur notre route nous assistons à la foule des blessés, hommes et femmes y passent sans aucun respect pour la pudeur...

Sur notre route nous assistons à la foule des blessés, hommes et femmes y passent sans aucun respect pour la pudeur...

Un quatrième infirmier reçoit une balle dans le ventre. Deux autres sont blessés aux jambes et à la poitrine.

Le lendemain B. était transporté à l'hôpital de Düsseldorf où il n'a pu faire quelques semaines plus tard de voir faire son zéppin par un aviateur allié.

Après un séjour en hôpital, il est renvoyé dans son régiment. Il est affecté à la section d'infirmiers militaires. P. Hippolyte, à la 2<sup>e</sup> section d'infirmiers militaires.

Les abbattements d'un mois partant du N° 149 de deux mois partant du N° 150 de trois mois partant du N° 151...

Nous sommes nos abbattements, quand on le peut, le moment de leur renouvellement en mandat poste.

Notre Livre d'Or

LE 15<sup>e</sup> REGIMENT D'ARTILLERIE A L'HONNEUR

Le général commandant la 15<sup>e</sup> armée a cité à l'ordre de l'armée le 15<sup>e</sup> d'artillerie : « Appelé dans la nuit du 27 au 28 février à prendre position à découvrir sur un terrain battu par des obus de tous calibres...

Le général commandant la 2<sup>e</sup> Armée, PETAIN.

Nos instituteurs devant l'ennemi

Le Bulletin de l'Enseignement primaire des instituteurs du Nord publie les noms des instituteurs du département tués ou blessés :

1. Tués à l'ennemi : Demouille André, instituteur à Catillon, tombé le 28 février 1915. Harnant Arthur, instituteur à Avesnes, tombé le 3 mars 1915.

2. Blessés : Cahard Léon, instituteur-adjoint à Loos, lieutenant porte-drapeau au 4<sup>e</sup> d'infanterie. West-Cappel.

Nos glorieux morts

Nous avons le regret d'apprendre la mort de Albert Bouquillon, lieutenant au 4<sup>e</sup> régiment d'Artillerie, tué le 28 février 1915.

Le lieutenant de la 23<sup>e</sup> Compagnie, afin de faire cesser le feu des Français nous avons fait passer les premiers avec des civils à chaque croisement des rues et transporter sur les échelles les blessés qui tombent en grand nombre.

Médaille militaire

Covetl Artur, canonnier, a été cité à l'ordre de l'Artillerie, a été cité à l'ordre de l'armée, et a obtenu la Médaille militaire de la Croix de guerre avec palmes.

Le 16 septembre, tous les hommes de ce régiment ont été gravement blessés par un obus explosif, par un bol com- plet de sang-froid et de courage, organisé l'évacuation des blessés parmi lesquels se chef de pièce et son lieutenant.

Croix de Guerre

Un de nos concitoyens de Lille, Gustave Dely, vient d'obtenir la croix de guerre pour sa belle conduite devant Verdun.

Citation à l'ordre du corps d'armée

Louis Sullières, de Valenciennes, a été cité à l'ordre de la 6<sup>e</sup> armée pour sa belle conduite devant Verdun.

Citations à l'ordre du Régiment

Accart René, caporal, 23<sup>e</sup> Cie. « Affecté récemment de plusieurs blessures en 1915. Excellent gradé, dominant à l'exemple d'un moral élevé, a rallié ses hommes sous le feu, pour assurer la défense d'un boyau de communication. »

Flament Florimond, du centre Brail, à Valenciennes, sergent, soulagé, mérité, le 27<sup>e</sup> Infanterie, a été cité à l'ordre du régiment pour sa belle conduite aux combats du 13 et 14 juin.

Lucien Sullières, frère du précédent, commandant au bataillon, 27<sup>e</sup> Infanterie, a été cité à l'ordre du régiment pour sa belle conduite aux combats du 13 et 14 juin.

Decock (René), Mte 893, soldat à la 8<sup>e</sup> Compagnie du... « Etant de service le 18 août dans un poste d'écoute au moment où l'ennemi a fait exploser une mine puissante, est resté à son poste malgré l'onde de choc et a été blessé à la jambe gauche. »

Dans le Nord envahi

NOTES SUR LILLE ET LE NORD

Dans une interview qu'il vient d'accorder à nos confrères parisiens, M. Trépoit, qui reprend ses fonctions de préfet du Nord, a indiqué qu'il collaborait activement avec les organisations qui sont chargées d'assurer le ravitaillement de nos populations envahies.

Les tableaux de l'Hôtel de Ville de Lille, bien que modernes, et même pour le plus part d'orientation récente, n'ont pas moins une grande valeur.

Les verrières de Trelon, Anor, Hirion, Fourmies, Cambrai sont en pays ennemi, conservés et ont subi de graves dommages. On peut dire que ces verrières ont été prises par la mobilisation et ont été envoyées en Allemagne comme prisonniers.

L'incendie de la mairie de Lille

Certains livres seraient sauvés

Les journaux allemands confirment l'incendie de la mairie de Lille. L'incendie a été causé par un obus explosif qui a atteint le bâtiment.

Mais les tableaux sont détruits

Le Berthelme, tableau de Copernic, annonce qu'à l'ordre de l'incendie, les meubles, les tableaux, les autres objets d'art de valeur historique ont été détruits.

Chronique du Nord

L'installation à Dunkerque de M. Félix Trépoit, Préfet du Nord

Les premiers dans la presse d'été du Nord du 12 avril, c'est-à-dire huit jours avant ceux des conférences de Paris ou du Nord nous avons annoncé que M. Félix Trépoit, théorique préfet du Nord allait prendre à Dunkerque ses importantes fonctions.

C'est chose faite. M. Trépoit est arrivé dimanche à Dunkerque pour y installer provisoirement.

Nous lui souhaitons respectueusement le bienvenue et nos concitoyens salueront avec nous l'émotion premier magistrat du département qui nous est enfin revenu, grand par la souffrance et le courage.

Les délégués étrangers à la Conférence interparlementaire dans le Nord

Les représentants des nations alliées à la conférence interparlementaire du commerce ont quitté Paris jeudi soir.

Le comité Réseu-Nord, de l'Union nationale des cheminots, avait organisé la conférence des délégués étrangers en manifestant le désir d'être autorisés à visiter certains points de notre front.

Chez les Cheminots du Nord

Le comité Réseu-Nord, de l'Union nationale des cheminots, avait organisé la conférence des délégués étrangers en manifestant le désir d'être autorisés à visiter certains points de notre front.

Conformément au dessin arrêté des Alliés, les petits villages assaillis sur Verdun ont été évacués. Les habitants ont été évacués dans les zones protégées.

Explosion chez deux Industriels du Nord à La Rochelle

Un incendie, suivi d'une explosion, a été produit le 1<sup>er</sup> mai, vers 9 heures du matin, à la usine de produits chimiques dirigée par deux grands industriels du Nord, MM. Vandier et Despres, à La Rochelle.

Les tableaux de l'Hôtel de Ville de Lille, bien que modernes, et même pour le plus part d'orientation récente, n'ont pas moins une grande valeur.

Le Lédico, construit en 1846 par l'architecte Benoit, formait un vaste carré avec quatre angles. Il avait été bâti sur l'emplacement de l'ancien château de Rihour.

Les verrières de Trelon, Anor, Hirion, Fourmies, Cambrai sont en pays ennemi, conservés et ont subi de graves dommages.

LES OUVERIERS DES VERRERIES DE TRELON, ANOR ET FOURMIES auraient été envoyés en Allemagne

Nous lisons dans le Vigneron Champenois : Les verrières de Trelon, Anor, Hirion, Fourmies, Cambrai sont en pays ennemi, conservés et ont subi de graves dommages.

Les verrières de Trelon, Anor, Hirion, Fourmies, Cambrai sont en pays ennemi, conservés et ont subi de graves dommages.

Les verrières de Trelon, Anor, Hirion, Fourmies, Cambrai sont en pays ennemi, conservés et ont subi de graves dommages.

Les verrières de Trelon, Anor, Hirion, Fourmies, Cambrai sont en pays ennemi, conservés et ont subi de graves dommages.

Les verrières de Trelon, Anor, Hirion, Fourmies, Cambrai sont en pays ennemi, conservés et ont subi de graves dommages.

Mort de M. Le Gall

Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. Louis Le Gall, qui a succombé en son domicile, 8, boulevard Flanin, à Paris.

Après avoir fait de solides études au lycée de Brest et pris ses grades au Lycée de Lille, M. Le Gall entra dans le corps du commissariat et fut nommé à la mairie de Lille.

Le défunt, qui était commandeur de la Légion d'honneur, laisse deux enfants, un fils, vic-comte à Buenos-Ayres, et une fille mariée à M. René Holtz, directeur du service commercial des mines de Lens dont nous avons annoncé la mort au champ d'honneur dans notre numéro du 17 avril dernier.

Plusieurs des victimes de l'aviati de Dunkerque, sont Lilloises

On a vu dans notre dernier numéro que parmi les victimes de la dernière attaque aérienne de Dunkerque figuraient : Mme Thérèse Vansneller, née Jonvel (tue), ainsi que sa sœur, Marie Jonvel et son frère Victor Despres. Ces trois personnes étaient réfugiées de Lille. Elles ont été tuées par M. Jonvel, arrière de l'équipe première de l'Olympique Lillois, champion et triporteur de France.

Hazebroeck

Un avion allemand descendu par un biplan anglais

Le Patrois de Flandres apprend de Steenwerck que le mercredi 26 avril, vers dix heures du matin, l'attention des habitants de Flette était attirée par des coups de mitrailleuses tirés dans les airs.

Un avion allemand descendu par un biplan anglais. Le Patrois de Flandres apprend de Steenwerck que le mercredi 26 avril, vers dix heures du matin, l'attention des habitants de Flette était attirée par des coups de mitrailleuses tirés dans les airs.

Avions ennemis dans les environs. Des avions allemands ont survolé la région d'Hazebroeck. Le 26 avril, vers dix heures du matin, l'attention des habitants de Flette était attirée par des coups de mitrailleuses tirés dans les airs.

tant le ministre de la guerre ; Péron, ingénieur en chef des services actifs, représentant la Compagnie du Nord ; Louis Olivier, président de l'Union nationale des cheminots.

Après quelques paroles de courtoisie bien adressées par M. Kleinmann, président officiel et à la très nombreuse assistance, M. Louis Olivier a évoqué la mémoire des cheminots tombés au champ d'honneur depuis le début de la guerre.

M. Lamour, président du comité du Réseau-Nord, a rappelé comment, sous les auspices de l'Union sacrée, les cheminots de toutes opinions, syndicalistes, libres penseurs, catholiques, etc., se sont groupés en Union nationale et à quels résultats admirables de générosité fraternelle et de solidarité effective leurs efforts ont abouti.

Un certain nombre d'habitants de la Belgique sont sans refuge par suite de la destruction de leur maison.

Après avoir fait de solides études au lycée de Brest et pris ses grades au Lycée de Lille, M. Le Gall entra dans le corps du commissariat et fut nommé à la mairie de Lille.

Le défunt, qui était commandeur de la Légion d'honneur, laisse deux enfants, un fils, vic-comte à Buenos-Ayres, et une fille mariée à M. René Holtz, directeur du service commercial des mines de Lens dont nous avons annoncé la mort au champ d'honneur dans notre numéro du 17 avril dernier.

Plusieurs des victimes de l'aviati de Dunkerque, sont Lilloises. On a vu dans notre dernier numéro que parmi les victimes de la dernière attaque aérienne de Dunkerque figuraient : Mme Thérèse Vansneller, née Jonvel (tue), ainsi que sa sœur, Marie Jonvel et son frère Victor Despres. Ces trois personnes étaient réfugiées de Lille. Elles ont été tuées par M. Jonvel, arrière de l'équipe première de l'Olympique Lillois, champion et triporteur de France.

Hazebroeck. Un avion allemand descendu par un biplan anglais. Le Patrois de Flandres apprend de Steenwerck que le mercredi 26 avril, vers dix heures du matin, l'attention des habitants de Flette était attirée par des coups de mitrailleuses tirés dans les airs.

Avions ennemis dans les environs. Des avions allemands ont survolé la région d'Hazebroeck. Le 26 avril, vers dix heures du matin, l'attention des habitants de Flette était attirée par des coups de mitrailleuses tirés dans les airs.

Avions ennemis dans les environs. Des avions allemands ont survolé la région d'Hazebroeck. Le 26 avril, vers dix heures du matin, l'attention des habitants de Flette était attirée par des coups de mitrailleuses tirés dans les airs.

Avions ennemis dans les environs. Des avions allemands ont survolé la région d'Hazebroeck. Le 26 avril, vers dix heures du matin, l'attention des habitants de Flette était attirée par des coups de mitrailleuses tirés dans les airs.

Avions ennemis dans les environs. Des avions allemands ont survolé la région d'Hazebroeck. Le 26 avril, vers dix heures du matin, l'attention des habitants de Flette était attirée par des coups de mitrailleuses tirés dans les airs.

Avions ennemis dans les environs. Des avions allemands ont survolé la région d'Hazebroeck. Le 26 avril, vers dix heures du matin, l'attention des habitants de Flette était attirée par des coups de mitrailleuses tirés dans les airs.

Avions ennemis dans les environs. Des avions allemands ont survolé la région d'Hazebroeck. Le 26 avril, vers dix heures du matin, l'attention des habitants de Flette était attirée par des coups de mitrailleuses tirés dans les airs.

Avions ennemis dans les environs. Des avions allemands ont survolé la région d'Hazebroeck. Le 26 avril, vers dix heures du matin, l'attention des habitants de Flette était attirée par des coups de mitrailleuses tirés dans les airs.

Avions ennemis dans les environs. Des avions allemands ont survolé la région d'Hazebroeck. Le 26 avril, vers dix heures du matin, l'attention des habitants de Flette était attirée par des coups de mitrailleuses tirés dans les airs.

Avions ennemis dans les environs. Des avions allemands ont survolé la région d'Hazebroeck. Le 26 avril, vers dix heures du matin, l'attention des habitants de Flette était attirée par des coups de mitrailleuses tirés dans les airs.

Avions ennemis dans les environs. Des avions allemands ont survolé la région d'Hazebroeck. Le 26 avril, vers dix heures du matin, l'attention des habitants de Flette était attirée par des coups de mitrailleuses tirés dans les airs.

Avions ennemis dans les environs. Des avions allemands ont survolé la région d'Hazebroeck. Le 26 avril, vers dix heures du matin, l'attention des habitants de Flette était attirée par des coups de mitrailleuses tirés dans les airs.

Avions ennemis dans les environs. Des avions allemands ont survolé la région d'Hazebroeck. Le 26 avril, vers dix heures du matin, l'attention des habitants de Flette était attirée par des coups de mitrailleuses tirés dans les airs.

Avions ennemis dans les environs. Des avions allemands ont survolé la région d'Hazebroeck. Le 26 avril, vers dix heures du matin, l'attention des habitants de Flette était attirée par des coups de mitrailleuses tirés dans les airs.

Avions ennemis dans les environs. Des avions allemands ont survolé la région d'Hazebroeck. Le 26 avril, vers dix heures du matin, l'attention des habitants de Flette était attirée par des coups de mitrailleuses tirés dans les airs.

Avions ennemis dans les environs. Des avions allemands ont survolé la région d'Hazebroeck. Le 26 avril, vers dix heures du matin, l'attention des habitants de Flette était attirée par des coups de mitrailleuses tirés dans les airs.

Avions ennemis dans les environs. Des avions allemands ont survolé la région d'Hazebroeck. Le 26 avril, vers dix heures du matin, l'attention des habitants de Flette était attirée par des coups de mitrailleuses tirés dans les airs.

Avions ennemis dans les environs. Des avions allemands ont survolé la région d'Hazebroeck. Le 26 avril, vers dix heures du matin, l'attention des habitants de Flette était attirée par des coups de mitrailleuses tirés dans les airs.

Avions ennemis dans les environs. Des avions allemands ont survolé la région d'Hazebroeck. Le 26 avril, vers dix heures du matin, l'attention des habitants de Flette était attirée par des coups de mitrailleuses tirés dans les airs.